LES PRÊTRES, MINISTRES D'ESPÉRANCE

Symposium des commissions presbytérales européennes
(Milan, 18-23 septembre 2001)

Jacky Marsaux

Un symposium vient de rassembler à Milan 80 prêtres, délégués de 23 pays européens. Ils représentent près de 213 000 prêtres (chiffre de 1999) de ces pays répartis « de l'Atlantique à l'Oural » et du Cercle Polaire à la Turquie. A travers l'Europe, des instances nationales de prêtres (élus ou nommés) sont associées à la réflexion des conférences épiscopales. En France, il s'agit de l'Equipe Nationale Evêques Prêtres composée de 2 évêques du Conseil Permanent et de 12 prêtres. Chaque région apostolique est représentée ainsi que la Mission de France, les religieux prêtres et la CEMIOR (Commission Episcopale des Ministères Ordonnés) par son secrétaire.

L'initiative de cette rencontre revient au Conseil des Commissions Presbytérales Européennes (CCPE) qui fêtait à cette occasion ses 30 ans. L'âge d'une *certaine maturité* après des origines assez turbulentes, il est vrai. Les prêtres cherchaient alors à promouvoir de meilleures relations avec les évêques. Il y avait beaucoup de revendications dans l'air. C'était les années après 1968.

Le thème choisi cette année, « l'espérance », rejoignait celui du Synode qui vient de se tenir à Rome sur le ministère épiscopal. Les anciens ont noté que le climat était plus serein que dans les rencontres précédentes. Un climat plus priant aussi. Un regret : les relations avec la Congrégation pour le Clergé restent assez distantes. Cela tiendrait à l'absence de statut canonique. Heureusement trois conférences épiscopales avaient manifesté leur confiance en envoyant un évêque (Allemagne et France) ou un long message d'encouragement (Italie). Et personne ne sera resté indifférent à l'accueil et à la présence du cardinal Martini qui avait tenu à manifester sa sympathie. La délégation française était constituée de cinq prêtres de l'Equipe Nationale Evêques Prêtres, d'un expert et d'un évêque.

Un symbole

Le rassemblement s'ouvrait par un autre anniversaire, les 30 ans d'ordination épiscopale de Mgr Jean Orchamp, ancien évêque d'Angers. Il accompagnait, au nom de la conférence épiscopale, la délégation française. Sa participation, tonifiante et sage à la fois, était d'une grande portée symbolique. Evêques et prêtres participent du même ministère apostolique. Peu à peu, trop lentement peut-être, l'ecclésiologie de communion entre dans la pratique. Ainsi les instances de collaboration entre évêques et prêtres au niveau national et européen connaissent une profonde transformation. Il y a trente ans, c'était toute la société qui était en ébullition. L'Eglise s'est alors trouvée, elle aussi, affectée par les contestations de l'autorité. Aujourd'hui, c'est *un souci de communion*, de construction commune qui anime l'Equipe Nationale Evêques Prêtres. Communion, au sens étymologique de « porter ensemble la charge ».

Une image forte

Celle d'une étonnante mosaïque entre les pays marqués par les progrès technologiques, la surconsommation et une certaine indifférence et ces régions qui sortent des catacombes. L'Albanie aura retenu l'attention de tous les participants. En 1976, tous les lieux de culte furent fermés et le clergé, déporté ou exterminé. Des parents furent mis en prison parce que leurs enfants savaient faire le signe de

la croix. Pour la première fois la Bulgarie était représentée. Les catholiques sont une petite minorité : 80 000 fidèles soit 1 % de la population, 10 séminaristes se préparent à se joindre à la quarantaine de prêtres du pays. A Malte, une Eglise étonnante. Plus de 900 prêtres (dont beaucoup de jeunes) pour 370 000 habitants. Les églises sont pleines et vivement animées. La proximité des côtes libyennes appelle cependant à approfondir le dialogue islamo-chrétien. Entre ces deux exemples extrêmes, tout un éventail de situations ecclésiales. Pas toujours facile de se comprendre. En raison des langues certes, mais aussi des contextes. L'Eglise de Grèce avait été très marquée par la venue récente du Pape qui, après coup, a eu des retombées extrêmement positives pour la reconnaissance de la communauté catholique (0,5 % de la population). L'Eglise de Hollande est assez marquée par les changements récents de la société : la vente libre de certaines drogues, le mariage civil de couples homosexuels, la quasi-généralisation de l'euthanasie... L'Eglise catholique d'Angleterre a accueilli récemment près de deux cents prêtres anglicans ayant adopté la confession catholique après la décision d'ordonner des femmes. Ces prêtres exercent désormais leur ministère dans l'Eglise catholique alors que la plupart d'entre eux sont mariés... ce qui change grandement les mentalités sur la question du célibat des prêtres catholiques. Dans cette diversité de situations, l'expérience de l'Eglise de France intéresse beaucoup les autres pays. Notamment *la réorganisation pastorale avec une participation plus grande des laïcs*. L'exemple du diocèse de Poitiers a été cité où des responsabilités paroissiales sont confiées à 5 laïcs sous la conduite d'un prêtre.

Un thème d'actualité

Le bureau européen avait choisi, pour thème de ce 10^e symposium, l'espérance. Plus précisément « Le prêtre diocésain porteur d'espérance pour l'Eglise et l'Europe du 3^e millénaire ». Formule que le père Alphonse Borrás (théologien, désormais vicaire général de Liège) a utilement critiqué. Tout d'abord il convient de parler des prêtres au pluriel. Déjà à cause de leur diversité mais plus encore en raison de la *solidarité sacramentelle* des prêtres autour de leur évêque. D'autre part, et ceci est tout aussi important, ce n'est pas le

prêtre en lui-même qui est porteur d'espérance mais en tant qu'il est ministre d'une Eglise pleine d'espérance parce qu'elle est sacrement du salut. Le vocabulaire sacramental est d'ailleurs revenu dans plusieurs interventions. *Quels prêtres pour l'avenir ?* Toute cette conférence s'efforçait de répondre à cette question avec trois insistances : l'attachement à une communauté, la cohésion du presbyterium et l'enracinement dans le Christ par son Esprit.

Le père Paul Zulehner (Autriche) ouvrait la première séance par l'analyse d'une vaste enquête sociologique sur les prêtres dans le monde contemporain. Avec une typologie allant du clergé intemporel au prêtre sécularisé. Il notait aussi un défi pour l'Eglise aujourd'hui : que ses acteurs soient interlocuteurs dans la quête religieuse de notre époque. Des prêtres « en situation de retraite » sont bien placés pour une présence sur ce terrain en raison de leur disponibilité et de leur sagesse. Beaucoup de nos contemporains préfèrent se rapprocher d'un réseau spirituel que d'équipes ou de communautés bien identifiées.

Il n'était pas inintéressant que le père Charles Tabone (dominicain à Malte) en appelle à une option prioritaire pour les jeunes. Autrement dit à une attention pastorale qui mobilise l'attention de toute l'Eglise. On le sait, les jeunes sont les premiers à exprimer les changements culturels qui finissent par marquer en profondeur une société. De plus, « si nous ne leur offrons pas le *moyen de vivre en Eglise avec leur culture*, nous risquons de les perdre pour toujours ». Divers pays ont évoqué une carence dans la pastorale actuelle : elle n'« ecclésialise » pas suffisamment. Autrement dit beaucoup de baptisés peinent à prendre pleinement leur place dans la vie de l'Eglise. L'auditoire fut assez réservé sur les moyens présentés mais il aura retenu la recommandation venant d'un pays pourtant de forte chrétienté.

La conférence, technique, du père Severin Lederhilger (canoniste, prémontré) portait sur la paroisse et la charge curiale. Quelques repères historiques pour mieux saisir les enjeux en période de réorganisation pastorale. Il a été question, au sujet du rôle des laïcs, du passage d'une collaboration à une coresponsabilité avec l'immanquable canon 517 § 2. L'exposé mettait en lumière les limites de cette problématique : le prêtre risque d'être vu sous un mode simplement

fonctionnel. D'autre part, l'ecclésiologie est facilement « sacrifiée sur l'autel des urgences ».

Le père Robert Neau (prêtre et psycho-thérapeute à Poitiers) abordait un sujet délicat et très attendu : « l'humanité du prêtre, incarnation de l'espérance ». Après avoir rappelé les bases anthropologiques, il fit part de son expérience acquise dans les séminaires au cours de sessions sur la sexualité. Il insistait finalement sur la *dimension prophétique de la vie du prêtre*, misant sur la force de la Parole. Les trois conseils évangéliques (chasteté, pauvreté, obéissance), qui (faut-il le rappeler ?) ne sont pas réservés aux religieux, sont d'une grande pertinence dans le monde actuel. L'évocation des difficultés et des réponses à ces difficultés rendait le propos plus convaincant. Pas pour tous, puisqu'il s'en est suivi un débat plutôt vif au sujet de l'homosexualité, objet pour certains participants (hollandais et allemands) d'une appréciation assez complaisante.

En finale, le père Pierangelo Sequeri relativisait le discours sur la crise en exhortant à un élan apostolique conjuguant *audace* et *humilité*. Il mettait en garde *contre une dérive utilitaire* affectant les actes de la vie chrétienne, comme prier pour recharger ses batteries ou prendre les sacrements comme des vitamines spirituelles. L'enjeu n'est pas l'auto-célébration de la communauté des croyants mais la rencontre vivifiante avec le Seigneur. L'amour, *l'agapè*, est ce signe qui ne trompe pas, la manifestation de la générosité et de la réciprocité qui est au cœur d'une authentique vie d'Eglise.

Dans un bref entretien, le Cardinal Martini confiait aux participants ce qui l'aide plus que tout. D'une part, le fait de « *remettre tous les jours les événements dans la perspective de la Parole de Dieu* ». On connaît son expérience fructueuse de la *Lectio divina*, la lecture priante de la Bible. « *Elle rouvre sans cesse un horizon d'espérance* ». D'autre part (et les deux sont liés), « l'effort pour rechercher dans chaque situation l'œuvre de l'Esprit Saint ». Ne pas commencer par faire la liste des plaintes et des choses qui ne vont pas mais scruter les signes des temps, dans une vision spirituelle. « L'espérance est un don de Dieu que nous devons demander ».

En conclusion

A vrai dire, ce symposium avait plutôt l'allure d'une session de théologie pastorale que d'une simple rencontre de délégués. Le tout mené à vive allure, avec trois conférences par jour accompagnées de débats et d'échanges en carrefours linguistiques. Les rapports nationaux présentés par les responsables de chaque pays représenté offraient un panorama étonnant et passionnant. Parfois on entend dire, comme pour prolonger au maximum ce que nous vivions autrefois : « On a *encore* des prêtres, nous avons *encore* des forces vives ». Ce syndrome de *l'encore* nous tourne spontanément vers le passé, avec *une charge de culpabilité*. Certains prêtres deviennent alors les gestionnaires d'une défaite, plutôt que les acteurs de quelque chose de nouveau. Les avancées, tout comme les interrogations, manifestent la belle créativité de l'Eglise aujourd'hui en Europe. L'heure n'est pas au triomphalisme ou aux rêves d'une quelconque restauration, mais à une *nouvelle traduction de l'Evangile dans les cultures* dans lesquelles nous sommes immergés. Le cardinal Poupard (Conseil Pontifical pour la Culture) s'est réjoui de la réflexion menée par le Symposium. Travail qui « met clairement et justement en relief les mutations culturelles en cours au sein de l'Europe, et en propose une lecture positive, dans la mesure où ces mutations se traduisent au sein de l'Eglise en réponse généreuse à la mission de témoigner de l'Evangile auprès des hommes et des femmes de notre temps, notamment des jeunes » (lettre du 5 octobre 2001).

Le message final s'est employé à enregistrer ce consensus (qui n'était pas gagné d'avance) : dans le monde de ce temps, proposer le Christ humblement et respectueusement. Avec quatre points d'attention :

1. *Un regard d'amour* sur ce monde, un regard bienveillant mais lucide. Dans le souci d'apporter une contribution significative à la construction de la nouvelle Europe.

2. *Le pluralisme* des cultures et des religions. L'inculturation et l'œcuménisme sont les grands défis de notre temps.

3. *Une communion à promouvoir*, dans les relations avec les évêques comme avec les laïcs désormais plus actifs en Eglise. Sans oublier la fraternité entre prêtres.

4. *Aller aux sources du ministère apostolique*. Les difficultés rencontrées et les convictions partagées invitent les prêtres à se laisser toucher par la Parole de Vie qu'ils ont pour mission d'annoncer.

Un tel rassemblement n'avait pas la prétention de révolutionner les choses mais de faire grandir la communion au service de l'Evangile du Christ dans notre Europe. Promouvoir cette communion est une tâche urgente dans un contexte de diversité (jusqu'aux revendications identitaires) et de mondialisation. Les prêtres présents n'ont pas pouvoir de décision dans les orientations de l'Eglise. Le temps n'est plus à des revendications de type catégoriel. Les participants avaient pour caractéristique d'être des praticiens de la pastorale, frères parmi leurs frères prêtres, animés du même souci missionnaire, en tant que « *coopérateurs avisés de l'ordre épiscopal* » (Vatican II, LG n° 28). Et à ce titre, conscients du devoir de promouvoir la communion, c'est-à-dire d'un certain art de vivre en Eglise.

Père Jacky Marsaux,
Diocèse d'Amiens,
Animateur de l'Equipe Nationale
Evêques Prêtres (de 1999 à 2001).

CONCILIUM COMMISSIONUM PRESBYTALIUM EUROPÆ
COUNCIL OF EUROPEAN CONFERENCES OF PRIESTS
CONSEIL DES COMMISSIONS
PRESBYTÉRALES EUROPÉENNES
RAT DER ARBEITSGEMEINSCHAFTEN
DER PRIESTERRATE EUROPAS

« Les prêtres porteurs d'Espérance »

Message du X^e Symposium du Conseil des Commissions
Presbytérales Européennes aux Conseils Presbytéraux d'Europe
Milan 18-23 septembre 2001

Chers frères dans le ministère presbytéral,

En ces jours où le monde, bouleversé par les événements récents, craint pour son avenir, nous voulons témoigner de *l'Espérance qui habite en nous* (cf. 1P 3, 15).

Venant de 23 pays d'Europe et réunis à Milan pour le X^e Symposium du CCPE, les 80 participants ont prié, réfléchi et partagé sur le thème de l'espérance. Nous avons mieux pris conscience de nos diversités dans l'exercice de notre ministère sacerdotal tout en faisant l'expérience enrichissante de la communion que nous sommes appelés à promouvoir.

C'est avec tous les baptisés que *notre vocation nous appelle à une seule espérance, de même, il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit* (Ep 4, 4). Cette parole de l'Apôtre Paul résonne dans notre cœur et nous pousse à aller de l'avant, guidés par l'Esprit Saint. Ainsi nous apportons notre petite pierre à la construction d'une nouvelle Europe et nous témoignons de la présence continue de l'Évangile du Christ dans cette même Europe.

Avec lucidité, nous avons pris la mesure des changements qui affectent notre société et les traditions de tout notre continent. Ces changements ont également des conséquences sur la foi des chrétiens et sur l'Église. Cependant les femmes et les hommes de notre temps ne sont ni meilleurs, ni plus mauvais que par le passé. Ils sont les enfants aimés de Dieu et sauvés par le Christ.

Dans notre société pluri-culturelle, nous devons résister à la tentation de vouloir restaurer le passé. Dans cette nouvelle situation, nous voulons reconnaître les signes des temps et en relever les défis. Nous portons un regard positif sur ce monde que nous aimons. Malgré la distance croissante vis-à-vis de l'Église, nous observons, chez beaucoup, une soif de Dieu. Pour y répondre, nous proposons le Christ *humblement et respectueusement* (cf. 1 P 3,16) avec nos collaborateurs dans le ministère et en union avec nos évêques.

Pour proposer la foi de façon crédible, nous reconnaissons nos propres difficultés : le nombre insuffisant de vocations presbytérales ; nos fragilités humaines difficilement assumées ; nos faiblesses physiques et psychologiques ; le célibat mis en doute ; l'accumulation des tâches ; la solitude et l'isolement ; les problèmes dans les relations œcuméniques ; l'incertitude à propos de notre identité de prêtre.

La formation et l'accompagnement des prêtres doivent chercher à intégrer le développement de leur pleine humanité. Nous souhai-

tons aussi que la fraternité dans le presbyterium ne soit pas sacrifiée sur l'autel des urgences...

Ces difficultés et ces convictions nous invitent, en premier lieu à aller aux sources de notre ministère, à nous laisser toucher par la Parole de Vie que nous avons pour mission d'annoncer. Il est bon que les différents conseils presbytéraux discutent en communion avec leurs évêques respectifs des points que nous venons d'énumérer.

Nous nous sommes réjouis d'avancées significatives : le bonheur de travailler avec des laïcs ; la collaboration dans le ministère ; des évêques plus ancrés dans leur peuple et plus proches de leurs prêtres ; la joie de l'invention d'une nouvelle figure d'Église ; le partage des joies et des espoirs de toutes les personnes de bonne volonté.

Par ailleurs, nous encourageons particulièrement nos confrères de l'Europe de l'Est dans la renaissance de leurs communautés. Dans cette entreprise, nous n'oublions pas que la collaboration avec nos frères de l'orthodoxie est un témoignage d'espérance.

Comme aux apôtres fatigués après une nuit de pêche sans résultat, le Christ nous dit aujourd'hui « avance au large » (Lc 5,4). C'est avec des laïcs conscients de leur vocation baptismale que nous sommes heureux de répondre à cet appel.

Au nom des prêtres réunis à Milan,

Christian Schaller, président.